

FECHNER FILMS présente

L'INCROYABLE HISTOIRE DU FACTEUR CHEVAL

DOSSIER DE PRESSE

Au cinéma le 16 janvier 2019

Durée : 105 min

Un film de Nils Tavernier

Avec Jacques Gamblin et Laetitia Casta

D'après une idée originale de Fanny Desmarès

DISTRIBUTION :

SND

GROUPE M6

89 Avenue Charles de Gaulle
92575 Neuilly sur Seine Cedex

PRESSE :

Laurent RENARD

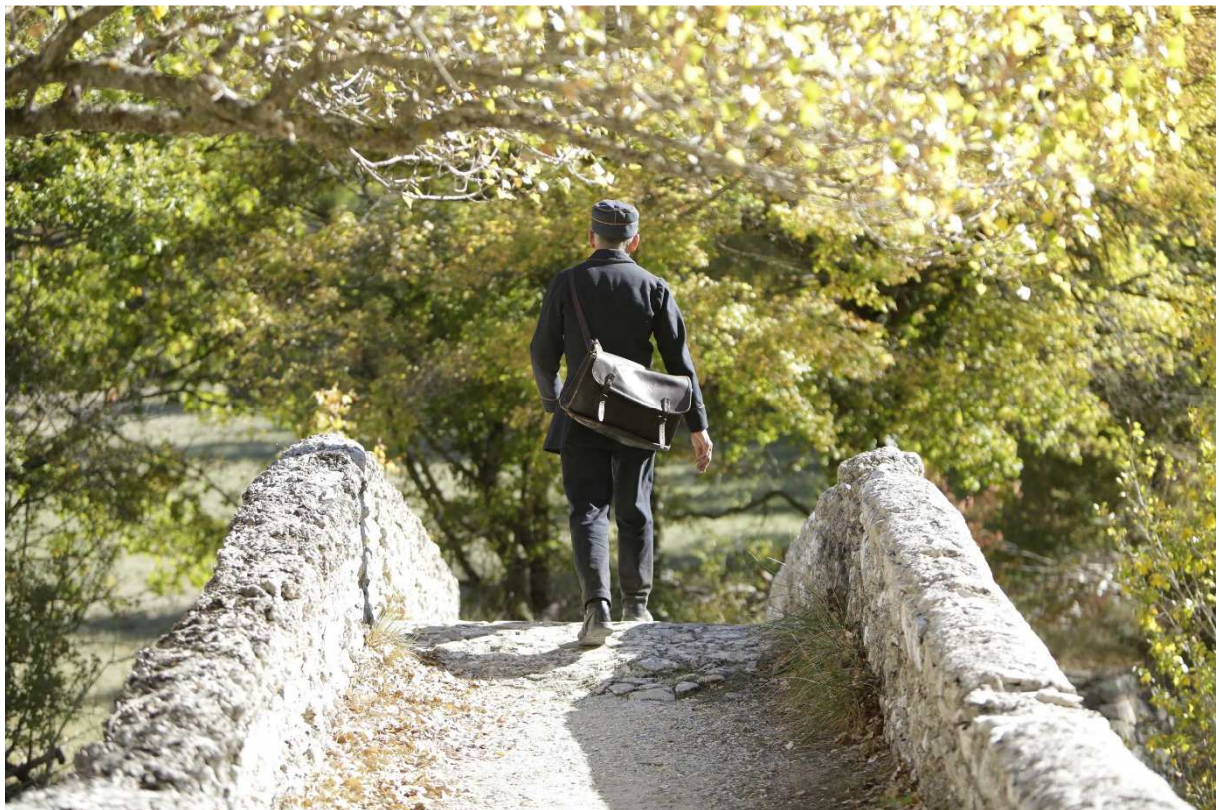
60 rue Faubourg Poissonnière

75010 Paris

laurent@presselaurentrenard.com

SYNOPSIS

Fin XIXème, Joseph Ferdinand Cheval (Jacques Gamblin), est un simple facteur qui parcourt chaque jour la Drôme, de village en village. Solitaire, il est bouleversé quand il rencontre la femme de sa vie, Philomène (Laetitia Casta). De leur union naît Alice. Pour cette enfant qu'il aime plus que tout, Cheval se jette alors dans un pari fou : lui construire de ses propres mains, un incroyable palais. Jamais épargné par les épreuves de la vie, cet homme ordinaire n'abandonnera pas et consacrera 33 ans à bâtir une œuvre extraordinaire : « Le Palais idéal ».



ENTRETIEN AVEC NILS TAVERNIER

La genèse

Quand Alexandra Fechner, une formidable productrice, m'a proposé le film, d'après une idée originale de Fanny Desmarès, je l'ai pris comme un cadeau. A l'époque, je ne savais rien du Facteur Cheval, mais je suis allé visiter son Palais. J'y ai découvert qu'un homme avait construit un terrain de jeux pour sa fille, pendant 30 ans, avec des cailloux... un vrai héros de cinéma !

L'histoire de cet homme qui, à force d'obstination et d'entêtement réalise son rêve, était au fond du même ordre que celle de *De toutes nos forces* ; une success story un peu à la *Billy Elliot*.

Après m'être documenté sur Joseph Cheval, j'ai eu envie de raconter son parcours à travers un film romantique, et sur sa famille.

Le scénario

Avec Laurent Bertoni, mon co-scénariste depuis plus de 15 ans, nous avons trouvé assez vite le ton et le rythme du scénario.

Nous avons fait de nombreuses recherches pour imaginer au mieux le profil psychologique de nos personnages, notamment celui de Joseph Ferdinand Cheval qui évolue tout au long du film. Cet homme peu bavard, d'apparence plus à l'aise dans la nature, au milieu des oiseaux, qu'avec les humains, finit par trouver un fabuleux mode d'expression à travers la construction de son Palais.

En ce qui concerne sa seconde femme, Philomène, la mère de sa fille tant aimée, nous n'avions que peu d'éléments. Nous savions juste qu'elle avait vécu jusqu'au bout de sa vie avec lui, pendant trente-six ans. J'ai voulu mettre en avant cette femme qui aime et soutient pleinement son mari ; et si elle râle parfois et lui reprochant son entêtement, jamais les colères et emportements ne prennent le dessus. Pour avoir beaucoup travaillé sur le handicap et la différence, j'ai connu des femmes comme elle, entièrement « dévolues » à leurs hommes (selon l'expression de Françoise Dolto). Il ne s'agit pas d'un amour inconditionnel comme on peut en porter à un enfant, mais d'un amour solide, résistant à tout, aux deuils comme à la dureté de la vie.

Les acteurs

-Jacques Gamblin

Jacques est un acteur hors norme.

J'étais allé le chercher, lui et personne d'autre, pour jouer le père dans *De toutes nos forces*. Face à l'acteur handicapé moteur cérébral qui devait jouer le fils dans ce film, j'avais besoin d'un comédien sur lequel, quoiqu'il arrive, je savais pouvoir m'appuyer. Jacques a assumé ce rôle au-delà des mes espérances.

C'est un interprète dont toutes les prises sont bonnes et qui est d'une précision de métronome. Lui qui fut d'abord danseur a gardé de cette discipline la maîtrise du rythme. Il peut vous faire plusieurs propositions de jeu pour une seule scène, il la jouera toujours dans le même temps, à une seconde près. A part Isabelle Huppert, je ne connais pas d'autre acteur qui ait cette faculté-là. Lorsqu'il arrive sur le plateau, sa concentration et sa détermination imposent le silence et le respect.

J'ai écrit le scénario de *L'Incroyable Histoire du Facteur Cheval* pour Jacques.

En perdant quelques kilos, avec une heure trente de maquillage quotidien (visage et mains comprises), il a réussi à ressembler tellement à Joseph Ferdinand Cheval que, dans le film, certains ne l'ont pas reconnu tout de suite. Il s'est approprié ce rôle d'une manière hallucinante. En amont du tournage, il a énormément travaillé. Il a appris les textures des pierres et le maniement des instruments des maçons en répétant leurs gestes pendant des heures. Il est allé au-delà de la précision que demandait le film, tout en faisant évoluer son personnage sur un demi-siècle. Son travail est celui d'un orfèvre. Il nous a stupéfiés !

S'il avait refusé ce rôle, je n'aurais peut-être pas renoncé au film, mais franchement, je ne vois pas qui aurait pu l'incarner aussi bien.

-Laetitia Casta

Laetitia aussi est une actrice passionnante. Sa palette de jeu est très étendue. Je l'avais découverte dans un téléfilm où elle était Arletty. Elle l'incarnait sur trente ans, ce qui n'est pas rien, et je l'avais trouvée, de bout en bout, magnifique. Je l'ai revue ensuite dans le film de Joann Sfar sur Gainsbourg et son évocation de Brigitte Bardot m'a bluffé.

Quand j'ai cherché qui pourrait être Philomène, j'ai vite pensé à elle. Une femme de la campagne, à la fois mère attentive et épouse aimante ... Cet emploi était nouveau pour elle. Elle s'y est investie avec une justesse, une force, une douceur et une humilité, qui ont impressionné tout le monde sur le plateau.

A l'écran, elle forme, avec Jacques, un couple très amoureux. C'est étonnant parce que, mis à part la méticulosité avec laquelle ils abordent chacun leur rôle, ils ont une manière très différente de travailler. Jacques, qui est aussi danseur, utilise beaucoup son corps pour faire passer les émotions. Laetitia, elle, s'appuie essentiellement sur la psychologie de son personnage. Et contrairement à Jacques, elle n'aime pas les marques, se sent très vite étouffée. Il faut lui laisser une grande liberté de mouvements.

-Les autres comédiens

Bien diriger les acteurs m'a pris vingt ans. J'ai fini par comprendre que cette fonction, très délicate, nécessitait à la fois du respect, de l'admiration et aussi de l'empathie pour ses interprètes. Pour bien travailler avec eux, il faut donc les choisir avec un soin méticuleux. Au générique de *Facteur Cheval*, on ne trouve donc que des comédiens pour lesquels j'ai affection et confiance : Natacha Lindinger, que je connais depuis des années et qui irradie l'écran, Florence Thomassin, à la fantaisie un rien décalée, Eric Savin, et sa façon d'être, à la fois si ancrée et si élégante, toujours au service de son personnage et puis Bernard Lecoq, qui sait apporter à ses personnages, douceur, tendresse, humanité et un léger humour. Tous se sont investis au service de cette incroyable histoire.

Le tournage

Peut-être est-ce dû à mon expérience de documentariste, je prépare énormément mes tournages en amont en faisant beaucoup de « storyboards ». Je m'évite ainsi un certain nombre de déconvenues sur le plateau et surtout, ça fait gagner du temps. N'étant pas un

réalisateur star comme a pu l'être, hier, Chabrol ou le sont aujourd'hui, mon père ou Jacques Audiard, j'ai des temps de tournage limités, et je dois m'y tenir !

Savoir où on va, évite flottements et énervements. Sur mes plateaux, j'interdis qu'on parle fort et qu'on coupe la parole de ceux qui s'expriment. Au début, on peut prendre ça pour de la tyrannie, mais très vite, les gens s'aperçoivent que ces règles très simples imposent calme et respect. Sur mes tournages, je tiens à ce que tout le monde puisse s'exprimer et être écouté, si possible dans la sérénité.

Dans cette optique, lorsque j'ai quelque chose à dire à un acteur, je lui parle toujours en aparté, pour ne pas le mettre en défaut devant tout le monde.

L'une des appréhensions que j'avais sur ce film était liée au fait que nous tournions dans un lieu classé par les Monuments Historiques. Mais tout s'est merveilleusement bien passé. Ils ont lu le scénario et l'ont approuvé, nous recevant comme des rois. On a travaillé main dans la main. Les restaurateurs du lieu ont même aidé Jacques à se préparer. J'ai d'ailleurs tellement tourné sur cet apprentissage, que j'ai de quoi faire un documentaire sur la préservation et la restauration des monuments !



Les difficultés du tournage ont été principalement techniques. Reconstituer le début de la construction du Palais a nécessité des trucages qui ont relevé des casse-têtes chinois. Il a fallu détourner le monument, travailler sur des fonds verts, jouer à tout va avec la palette graphique. Par exemple, lorsque Claire Philomène regarde sa fille et son mari jouer dehors, on a dû redessiner, dans l'arrière-plan, la réflexion du Palais, car, en fait, celui-ci n'est pas devant la

maison mais éloigné de plusieurs kilomètres... On a beaucoup « storyboardé », réfléchi aux directions de lumière et sollicité le décorateur. Le seul élément qu'on a vraiment reconstitué en dur a été l'arche, car j'aimais bien l'idée que la première chose que construit le facteur soit une porte qui ouvre sur la montagne. Il y a en tout 90 plans truqués sur ce film, assez titanesque, mais...passionnant !

La photo

L'Incroyable Histoire du Facteur Cheval, dresse le portrait de cet homme mystérieux à la vie parfois rugueuse mais qui se déroule au milieu d'une nature majestueuse, les magnifiques paysages de la Drôme. Je voulais que la photo rende compte de ce contraste, qu'elle soit à la fois splendide et ultra-tenue, soulignée, mais pas démonstrative, en adéquation avec le jeu des acteurs.

Avec le directeur de la photographie, on s'est beaucoup inspiré des toiles de Fantin-Latour qui ont des ocres et des dégradés de gris et de noirs magnifiques, toujours rehaussés, quelque part, d'une touche de rouge ou de bordeaux. La lumière de ces toiles est somptueuse. Elle nous a donné du fil à retordre, car Fantin-Latour triche constamment, invente des directions de lumière irréalistes et donc a priori irréalisables ! On a beaucoup, beaucoup travaillé, jusqu'à repeindre les fonds des intérieurs en fonction de la colorimétrie de yeux des comédiens, jusqu'à introduire de plus en plus d'ocre dans les plans au fur et à mesure que le film avance et que l'existence du facteur devient un peu plus douce et lumineuse.

Le rythme du film

Quelqu'un m'a dit qu'on entre dans le film doucement, comme lorsqu'on se glisse dans l'eau d'une rivière, et qu'ensuite, on est embarqué, comme dans un torrent. J'ai trouvé ça joli et juste.

En une heure trente, il faut que l'on puisse sentir les émotions s'intensifier.

La musique

La problématique de la musique était la même que celle de la photo. Il fallait qu'elle soit soignée, présente, sans être démonstrative ni ostentatoire, comme la mise en scène en général.

Des rythmes de valse me trottaient dans la tête...

J'avais deux références : Marc Perrone dont j'avais adoré la musique qu'il avait écrite pour *La Trace* de Bernard Fabre, et surtout Philippe Sarde, qui a baigné mon enfance parce qu'il est le compositeur des films de mon père et aussi celui du *Train* de Pierre Granier-Deferre, dont je suis un fan absolu.

Je me suis adressé à Baptiste et Pierre Colleu, deux frères. Je les ai contactés très en amont du tournage. On a choisi les instruments et gambergé sur des mélodies, tout en écoutant du Sarde et des valse. Baptiste et Pierre ont travaillé pendant 8 mois. Leur musique n'est pas illustrative, elle fait corps avec l'image. Elle est, je trouve, formidable.

Premiers accueils du film

Nous avons commencé très tôt à montrer le film en province dans de nombreux festivals ou de simples avant-premières. Les premiers spectateurs m'ont avoué en être sortis bouleversés, mais heureux. Certains m'ont dit que c'était un beau film sur la famille, d'autres sur une histoire d'amour exemplaire.

Pour moi, c'est un film romantique ancré dans la réalité, sûrement le plus abouti de ma carrière à ce jour.



« J'ai adoré. Tout. L'émotion » Juliette, 17 ans. Festival de Sarlat

« J'arrivais sans trop savoir. Quelques vagues connaissances. Et ce palais entrevu il y a longtemps avec mon père. Et j'ai découvert une histoire poignante. Un film qui s'avance au même rythme, avec la même détermination têtue que son héros, le même refus de la mode, du qu'en dira-t-on. Qui s'empare du terrain pouce après pouce, sans se la jouer. Il y a des émotions sourdes qui surgissent comme par hasard, comme guidées par les oiseaux et le ciel. Et des personnages accrochés à leur terre, à leur noyau familial. C'est un film ample, ouvert, hospitalier dans une époque qui ne l'est pas. Un film qui croit même à ce qui est incroyable et qui du coup, le fait arriver.

Gamblin bien sûr. Inouï. Profond; Taiseux et drôle parfois dans ses silences. Et quel regard, quelle allure. C'est digne de Daniel Day Lewis a-t-on envie de dire et puis on pense juste, c'est digne de Gamblin. Une interprétation rare qui vous permet de naviguer. Mais les autres ne sont pas mal non plus. Laetitia Casta, crédible, juste, pas ramenarde, vous prend le cœur quand elle s'effondre. Et Bernard Lecoq transforme chaque seconde où il apparaît en un plan essentiel. Et la merveilleuse Alice. Et la petite Lise, entrevue. Après dix minutes, on sent que ces personnages vont faire partie de votre vie, à tout jamais. Qu'ils vont s'installer et nous regarder. Ils ne sont pas prêts de nous quitter. » Message envoyé par l'un des spectateurs (René) suite à la projection du Festival de La Roche-sur-Yon

« Noble et populaire. Un grand film » Jean, 50 ans. Arras Film Festival

« J'ai ressentie cette âme, cette humanité aussi bien dans le personnage que dans le Palais. C'était formidable » Florent, 35 ans. Valence

« Moi j'ai pleuré, il n'y a pas de défaut, très émouvant. C'est magique » Jade, 10 ans. Hauterives

« Un film terriblement émouvant, douloureux parfois, on en sort pacifié, apaisé » Jacky, 65 ans. Limoges

« Un film qui donne envie d'aimer les autres » Anne, 20 ans. Montélimar

« Facteur Cheval, c'est un film qui fait du bien à l'âme » Martine 47 ans. Courbevoie

Sarlat

Avant de lire le scénario, connaissiez-vous le Facteur Cheval ?

Pas vraiment. Je connaissais juste ce nom parce qu'il interpelle. De là à dire s'il était facteur, s'il était un cheval, si c'était son nom, un être imaginaire, un animal légendaire... Je n'étais sûr de rien.

Bien sûr, après lecture du scénario, je me suis renseigné sur ce drôle de bonhomme. J'ai eu immédiatement envie de le jouer.

Pourquoi ?

J'ai aimé le mystère. Pour quelles raisons cet homme, taiseux, presque analphabète, s'est-il acharné à bâtir pendant trente-trois ans cet incroyable édifice? Pourquoi cette idée ? Pourquoi cette construction ? Pourquoi tant d'années ? Tant de pierres transportées ? Tant de chaux pétrie et malaxée ? Tant de kilomètres parcourus ? Tant de kilos à porter, tirer, soulever, traîner ? Pourquoi tant de rêves, éveillés et endormis, tant d'inspirations, de contemplations ? Pourquoi ? Et comment aussi ! Comment cette idée a-t-elle pu germer dans son esprit ? Comment a-t-il pu penser que son édifice tiendrait debout, alors qu'il n'avait aucune notion d'architecture ? Comment autant de force, autant d'énergie, de détermination ?

L'énigme est passionnante. Il y a sans doute chez cet homme une part de folie, beaucoup de mysticisme et quelque chose aussi de l'ordre du cosmique. Mais une fois qu'on a dit cela, on n'a rien dit, rien n'est résolu, rien n'est expliqué. M'emparer du mystère de cet homme, dont on sait très peu de choses puisqu'il n'a rien laissé à part ces quelques cahiers très factuels qui sont plus un inventaire qu'une réflexion sur son travail.

Savez-vous pourquoi Nils Tavernier est venu vous chercher pour interpréter ce drôle de bâtisseur ?

Il faut lui demander. C'est la force d'un metteur en scène de révéler à un acteur un personnage auquel il n'avait pas pensé.

Au-delà du physique, je suis à peu près aussi sec que Cheval, je partage avec lui le goût du geste, de l'effort et de l'acharnement, la méticulosité, la passion de la nature, l'amour du silence, une certaine capacité d'innocence sans doute, une propension à partir « ailleurs », dans le rêve et dans l'imaginaire, la peur de crever aussi peut être... Comme lui, je peux être très concret, très terrien, et en même temps très « allumé ».

Au final il m'a chamboulé. Dans une carrière, on « rencontre » rarement des personnages qui vous parlent autant. Je mesure ma chance d'avoir pu « rencontrer » celui-là.



Pour exprimer son tempérament d'artiste, Cheval a dû se faire maçon. Comment l'êtes-vous devenu ?

Le plus compliqué n'est pas d'apprendre des gestes mais de trouver l'état d'esprit dans lequel on doit les accomplir. La préparation d'un rôle, même très technique, est avant tout mentale finalement. À force de vous travailler de l'intérieur, ça finit par se voir à l'extérieur !

À travers le scénario et quelques rares photos, mais sans que je m'en rende vraiment compte, il a parasité tout de suite un coin de ma tête et ne m'a plus lâché, comme une bernique agrippée à mon cerveau.

Bien sûr j'ai exploré son Palais Idéal. Dans la nuit, j'ai pris une torche et j'y suis retourné en solitaire. Pour tenter de m'approprier Cheval, je ne pouvais pas trouver mieux.

J'ai aussi fait la connaissance de son restaurateur, Pierre Constant. Une rencontre déterminante pour moi. Pierre, qui a entretenu et travaillé sur le site pendant plus de trente

ans, est devenu une sorte de double de Cheval. Il est habité par ce dernier d'une façon presque mystique. Je l'ai beaucoup écouté. En fait j'ai surtout écouté son silence parce que c'est un taiseux lui aussi.

La maison que Cheval a faite construire dans le jardin du Palais quand il avait 60 ans sert maintenant de résidence pour des artistes invités. J'y ai dormi et Pierre m'a suggéré de placer le lit au même endroit qu'il était à l'époque du facteur, car lui-même avait ressenti des ondes étranges à cet endroit. Vous voyez, ça va loin !!

33 ans sans compter les années où il a construit son tombeau... Le Facteur Cheval a pris son temps pour bâtir son œuvre. Il a répété inlassablement les mêmes gestes, au rythme du pas lent de ses tournées... Cette notion du temps qui s'écoule lentement est très perceptible dans le film...

On se complétait avec Nils. Il voulait raconter une histoire d'amour. Comment grâce à l'amour un être marginal se sociabilise peu à peu et moi je tenais aussi beaucoup qu'on sente l'obsession du facteur. Qu'il pleuve ou qu'il vente, je voulais qu'on le voit travailler, mouiller la chaux, ramasser des pierres, pousser la brouette, les assembler pour construire le Palais de ses rêves. Je réclamais tout le temps des plans de travail manuel. Selon moi, c'était le meilleur moyen de raconter le « poids » du temps.

Il y a le geste, mais il y a aussi le costume et les outils...

Ils ont eu une importance primordiale. Quand j'ai enfilé pour la première fois l'uniforme du facteur, qui était encore bourré d'épingles, j'ai chialé comme un gosse, mais pas à cause des épingles !

Je ne sais pas pourquoi j'ai été submergé d'émotion. J'ai pris conscience à ce moment-là et de façon concrète et organique que c'était pour moi. Je me suis identifié d'un seul coup à Cheval. Je me suis senti légitime à cet instant. J'en profite pour dire que Thierry Delettre, le créateur des costumes a fait un travail magnifique.

Et ça a été pareil à chaque fois que je renfilais ce costume et que je partais en tournée sur les chemins avec ma sacoche. J'avais l'impression de partir à sa rencontre, d'aller marcher avec lui, en lui. Pareil pour les mains choisissant des pierres ou maniant des outils.

Ce qui m'a fasciné, c'est que le cœur de cet homme ait tenu bon face à ses émotions et sa vie de grand labeur. Ce type, qui a travaillé toute sa vie comme un bœuf, s'est tapé plus de trente kilomètres par jour et a soulevé des tonnes de pierres, est mort à 88 ans - ce qui est 1924 relève de l'exploit ! - en ayant enterré toute sa famille, ses enfants, ses deux femmes. C'est la preuve irréfutable des bienfaits de la passion non ?!...



Comment avez-vous fait pour lui ressembler autant physiquement, sans l'aide de la moindre prothèse ?

J'ai perdu quelques kilos, mon visage s'est émacié ; j'ai calqué ma coupe de cheveux à peu près sur la sienne. Quant à la moustache, elle a juste eu le temps de pousser. Je tirais dessus sans arrêt, je l'arrosais tous les matins. On peut devenir con pour un rôle ! Ce n'était pas un

détail cette moustache, c'est un masque mais fait avec du vrai. Je n'avais pas du tout envie d'un postiche, c'est chiant les postiches, ça pique, ça gratte, dès que tu te marres ça se décolle !!...

J'ai terminé ce tournage sur les genoux.

Pourquoi?

A cause de la concentration que demandait le rôle. Cheval est un personnage qui se contrôle et se contient tout le temps. Il traverse des moments d'émotion insensés, mais, quoi qu'il arrive il reste de marbre. C'est difficile de jouer ça, de tout garder à l'intérieur. Donner à faire ressentir, ne rien extérioriser est exténuant.

Le film se déroule sur cinquante ans. En une heure quarante, Cheval vieillit d'autant. Comment avez-vous abordé ce problème ?

Nils avait d'abord envisagé le morphing, et finalement il a abandonné et décidé de faire appel au seul maquillage. La maquilleuse, Marie-Anne Hum, a fait un boulot incroyable. Me transformer en Cheval vieillissant lui demandait quatre heures. Et en plus du visage, il y avait les mains. Maquillage, très compliqué, très minutieux.

Et ensuite, l'attitude, la gestuelle. En faire assez, mais pas trop. Toujours rester dans le vrai. C'était délicat, fragile. Il fallait donner cette idée de l'obstination, de l'acharnement, presque naïf, d'un personnage qui n'a jamais cessé de creuser le même sillon, jusqu'à sa mort. En vieillissant, Cheval a réussi à évoluer. Après le choc de la mort de sa fille, pour laquelle il a commencé à construire son palais, il s'est (un peu) sociabilisé. Mais, de quarante à quatre-vingt-huit ans, même en devenant plus lent, plus nouveau, il est resté un homme « granitique ». C'est ce qui en fait sa beauté et sa grandeur. Il fallait le respecter.

Vous connaissez la filmographie de Nils. Vous aviez tourné avec lui *De toutes nos forces*. Avez-vous été surpris qu'il s'intéresse au Facteur Cheval ?

Déjà, je ne m'attendais pas à recevoir un scénario pareil, et de la part de Nils, encore moins. Après, j'ai compris où se situait son désir. Il a voulu faire un film romantique qui croise deux histoires d'amour, celle d'un homme pour sa femme et celle d'un homme pour son œuvre, cela en faisant le portrait d'un d'être comme il aime à les défendre, un peu marginal, border line, pas dans la norme, blessé peut être, associable, handicapé de la parole sans doute.

Dans le film votre femme est jouée par Laetitia Casta...

Le choix était gonflé. Mon Cheval me paraissait quasimodo à côté de cette femme magnifique. J'ai eu peur qu'on n'y croit pas et l'amour a tout emporté !! C'est ça le mystère, c'est un film qui met en scène des mystères. Elle aime cet homme, pourquoi ? Parce que. Point.

Peut-être elle l'admire au bout d'un temps, il la surprend. Peut-être elle aime sa solidité, sa fidélité, son indifférence à la frivolité. Cet homme-là, introverti et silencieux, n'a rien de l'amant tactile. Tout ce qu'il consent à toucher, au fond, ce sont les pierres. Dans les rapports humains, il est d'une maladresse folle. On le voit quand sa fille veut jouer avec lui. Il ne sait pas. Dans le film, il n'a qu'une étreinte furtive avec sa femme. Et encore ! C'est elle qui pose sa tête sur son épaule. Il attend qu'elle soit sur son lit de mort pour lui prendre la main. Mais c'est trop tard. Cheval est comme ça, cadencé par la pudeur, incapable de donner des preuves d'amour, même les plus infimes. Mais elle l'aime et c'est ce que Laetitia a donné au rôle et au film. Ce que Philomène a donné à Cheval qui peu à peu lâche à petit pas des marques de tendresse et de don. C'est beau ça !



C'est la première fois que vous jouiez avec Laetitia Casta. Comment était-ce ?

Autant Laetitia est une femme exquise et enjouée, autant elle est une comédienne concentrée et silencieuse. On sent qu'elle a beaucoup travaillé en amont et qu'elle sait ce qu'elle fait. Elle cherche à se réinventer à chaque prise. Sur le plateau, elle défend ses personnages très fortement. Avec Cheval qui ne « donne » rien, ni geste, ni regard, ou alors très furtivement, je ne lui ai pas facilité la tâche. J'en étais désolé et éprouvais le besoin de presque m'en excuser, mais le personnage était ainsi et bien sûr elle l'a très bien compris.

Et Nils Tavernier?

C'est un cinéaste de plus en plus ouvert aux discussions, de plus en plus complice. Il me touche beaucoup. Sur ce tournage, il avait une équipe « béton », il était en confiance et a été particulièrement détendu. Il a formé un vrai duo avec son chef-op, Vincent Gallot. Souvent Nils cadrerait aussi. Comédiens et techniciens ont été très heureux. Pour beaucoup d'entre nous, ce film sera à marquer d'une pierre blanche.

Ce rôle de Cheval aura-t-il marqué l'acteur que vous êtes ?

Il m'a embarqué vers la vérité, vers la confiance dans le silence.

Cheval est tombé au bon moment de ma carrière. Il m'a laissé un goût d'assouvissement, d'accomplissement. Tant pis si ça peut paraître prétentieux, mais j'ai la sensation d'avoir tout

donné. Peut-être parce qu'en échange, ce personnage, pour ne pas dire cette personne, m'a beaucoup apporté, fait réfléchir sur le geste artistique gratuit et le sens qu'il a ainsi donné à sa vie. Rien n'a pu écartier Cheval de son projet. Et c'est d'autant plus émouvant qu'il l'a accompli d'une façon désintéressée, sans aucun objectif de séduction, sans se douter un seul instant que son Palais, sur lequel il s'est arrêté de travailler en 1914, serait déclaré en 1969 par Malraux « Première œuvre d'art naïf » et qu'aujourd'hui, il accueillerait 170.000 visiteurs par an.

A votre avis, *Le Facteur Cheval* relève-t-il plutôt du biopic ou de la comédie romantique ?

C'est à la fois un film sur l'énergie de « faire », contre vents et marée et aussi sur le mystère de l'amour, comment deux personnes si différentes arrivent à s'aimer.

Le film n'explique rien, il ne justifie rien. Simplement, sa charge est profonde, tout en douceur et en durée mais forte et profonde



Connaissez-vous le Facteur Cheval ?

A dire vrai, je l'ai découvert en lisant le scénario. Mais après, j'ai dévoré tout ce que je pouvais trouver sur lui. Sa créativité, son obstination, son amour, son intuition... Tout en lui m'a sidérée. Quand on pense que ce petit facteur s'est cassé le dos toute sa vie, seul dans son coin, avec, pour unique soutien, sa femme, et qu'aujourd'hui le Palais qu'il a construit avec des pierres ramassées sur les chemins, fait vivre toute une région ! C'est très émouvant...

Qu'est-ce qui vous a séduite dans le scénario de Nils Tavernier ?

Son écriture. Non seulement il retraçait, très bien, le parcours hors norme, d'un homme étonnant, mais, surtout, entre ses lignes, il laissait de la place pour exprimer des sentiments. On avait, noir sur blanc, des scènes dialoguées, bien concrètes, mais avec des répliques pleines de non-dits qui laissaient aux acteurs de formidables espaces de jeu. Au-delà de la trajectoire personnelle de Cheval, on pouvait raconter, en silences et en regards, son histoire d'amour avec la femme Philomène.

Avez-vous été étonnée que Nils pense à vous pour ce personnage ?

Pas tellement ! Quoi que la plupart de mes rôles peut le laisser supposer, je ne suis pas du tout une fille du bitume parisien. Je suis une enfant de la campagne, la vraie campagne, celle des bêtes et des champs. Quand j'étais petite, j'habitais à côté d'une ferme. Mes parents et mes grands-parents travaillaient la terre. Je vivais tout le temps dehors. Quand Nils m'a proposé d'être Philomène, je ne me suis pas dit : « chic ! Je vais me déguiser en fermière ». J'ai pensé, avec un grand bonheur, que j'allais pouvoir laisser s'exprimer mon atavisme paysan (rire).

Selon vous, qui est Philomène ?

C'est un « cœur simple », comme celui de la Félicité du conte de Flaubert, une femme dévouée, protectrice, qui se débrouille du mieux possible avec le peu qu'elle a. Chez elle, même s'il y a parfois des emportements, il n'y a ni hystérie, ni revendication, juste l'autorité nécessaire à quelqu'un qui doit faire tourner sa maison et s'arranger pour que chacun puisse manger à sa faim. Philomène est une grande observatrice aussi, qui sait deviner les envies de ceux qu'elle aime, et se met en quatre pour les satisfaire. Quand elle rencontre Cheval, tout le monde le prend pour un doux dingue. Elle, va le voir autrement. Elle va comprendre

instantanément qui il est et croire en lui, avec une détermination assez bouleversante, dont, jusqu'au bout, elle ne se départira pas.

J'ai essayé d'« habiter », de l'intérieur, cette femme magnifique, sans en faire trop. Ce que je voulais surtout, c'est faire ressentir, son amour fou, inconditionnel, inaltérable pour son mari.

Pour éviter la caricature, quand elle commence à vieillir, j'ai modifié petit à petit son apparence physique. J'ai fait mettre un peu de latex sous mes yeux et, pour alourdir et ralentir ma démarche, j'ai demandé à ce que mes costumes soient rembourrés. C'est tout. Ce n'est pas très spectaculaire, mais ça suffit. On comprend que, la taille et les bras de cette femme ont beau, s'épaissir, son regard sur son mari reste le même.

Quand on les voit tellement différents tous les deux, dans leur caractère, comme dans leur physique, elle, assez avenante, lui, plus renfermé, on se demande comment elle peut l'aimer à ce point...

C'est ce mystère qui est beau ! C'est la magie de l'amour ! Comme beaucoup de femme d'artistes, Philomène voit en Joseph une lumière, un talent que personne d'autre ne perçoit. Elle l'aime et se fiche complètement de ce que les autres peuvent penser d'elle et surtout de lui, de son caractère et de ses bizarreries. Elle est libre, libre d'aller où bon lui semble, d'aimer qui elle veut. Cette liberté en fait une femme épanouie, heureuse, et féminine. Elle n'a pas une seule attitude de soumission. C'est une belle âme, une idéaliste, une optimiste, une fille qui a envie d'y croire et qui, d'ailleurs y croit mordicus. Outre les racines, ce goût de l'absolu est quelque chose que je partage aussi avec elle.



Qu'est ce qui a été le plus difficile pour vous dans cette aventure ?

A chaque fois que j'aborde un nouveau rôle, je ne m'inquiète jamais de savoir si on va me trouver bonne actrice, parce que, ça, je m'en fiche. Que je joue Brigitte Bardot ou Philomène Cheval ou la Marianne des « Scènes de la Vie conjugale », ce qui me tarabuste, c'est de savoir si, oui ou non, je vais arriver à être dans la vérité des femmes que j'interprète, c'est comment je vais m'y prendre pour éviter de tomber dans la démonstration ou la performance. J'ai beau essayer, je n'arrive pas à échapper à ce stress « d'avant tournage ». Après, sur le plateau, en général, ça va. Je suis mon instinct et la plupart du temps, il suffit qu'on dise « moteur ! » pour que tout se mette en place. C'est assez inexplicable. Quand j'ai travaillé Arletty par exemple, je n'avais jamais répété la voix. Ni le metteur en scène ni moi, n'avions donc la moindre idée du son qui allait sortir de mon gosier... On a gardé l'intonation de la première prise. C'était la bonne ! Quand on est bien centré sur son personnage, tout se met en place le jour J. Plus on est spontané, moins on en fait, mieux c'est. Cela vaut pour tous les personnages, quel que soit leur âge et leur condition.

Rien ne vous a donc particulièrement préoccupée sur ce tournage ci ?

Si, la crédibilité du couple que je forme avec Jacques. Dans la vraie vie, il est un peu plus âgé que moi. Le film se déroulant sur trente ans, j'ai eu un peu peur que notre différence d'âge s'accroisse et qu'on croit moins à leur amour. Mes craintes se sont vite évaporées. Il a suffi qu'on reste nous-mêmes et qu'on ne pousse pas trop sur le maquillage.

Comment, deux acteurs qui ne se connaissent pas, s'accordent-ils sur un plateau ?

Ceci est un autre mystère. Celui des comédiens. Aucun ne travaille de la même façon. Chacun a ses trucs. Jacques, par exemple, qui vient du théâtre et continue à en faire énormément, est d'une précision presque obsessionnelle. Il joue, comme lorsqu'il est sur scène : étant donné que ses mouvements sont toujours signifiants, il tient à ce qu'on les voit, même s'ils sont infimes. Moi, je fonctionne totalement différemment. Je suis dans l'instinct, le lâcher prise et l'introspection. Parce que ça me met des barrières et m'enferme, je ne pense jamais ni à ce que mon jeu va donner, ni à celui ou ceux qui me regardent. Sans doute parce que, même si j'ai fait du théâtre, je n'ai pas suivi de formation spécifique. J'ai besoin de jouer « vers le large ». Ce qui collait bien avec Philomène qui est une femme tournée vers les autres.

Cela étant dit, Jacques et moi nous avons « bien » travaillé ensemble. Dans la vie, Jacques est quelqu'un de très réservé, très pudique, très secret même. Il ne parle pas beaucoup. Mais sur le plateau, il est très présent, très attentif et très généreux. On peut croire que sa concentration, extrême, le replie sur lui-même. On se trompe. Rien ne lui échappe, il regarde ses partenaires et devine leurs difficultés éventuelles. Un jour, j'avais une scène difficile à tourner, il m'a laissé une petite carte dans ma loge. Il y avait écrit « Je suis avec toi ». Ces quelques mots, très simples, jetés sur un papier... C'était tout lui ! Cette attention m'a submergée. Jacques est l'élégance incarnée ! Je crois qu'en fait c'est un grand traqueur. Et puis, quel acteur ! Il est à la fois dense et aérien. Il me faisait souvent penser à Charlie Chaplin...



Et être dirigée par Nils Tavernier, que vous ne connaissiez pas non plus...

Sans flagornerie aucune, Nils est, pour un comédien, un réalisateur idéal. Il est à la fois sensible, attentif, respectueux, compréhensif, ouvert et très bienveillant à l'égard des gens avec lesquels il travaille. Il a en plus, une connaissance technique incroyable et sait très bien s'entourer. Deux atouts qui font que sur son plateau, qu'il dirige en sachant toujours ce qu'il veut, il n'y a jamais ni tâtonnement, ni énervement, ni dissension. On travaille dans le calme. Comme Nils est très pointu et très pointilleux sur les questions de lumière et de colorimétrie, on sait qu'on sera bien filmé. C'est très rassurant. J'ai adoré être dirigée par lui. Je le remercie de m'avoir fait confiance, de m'avoir écoutée, d'avoir compris ma façon de travailler.

Comment choisissez-vous vos rôles ?

Au départ, bien sûr, il y a le texte, ou le scénario, mais je ne décide jamais rien avant d'avoir rencontré le metteur en scène. Quand j'ai débuté, je fonctionnais beaucoup à l'instinct. On me proposait souvent des rôles qui m'emballaient et je me disais que j'avais une chance inouïe. Aujourd'hui que j'ai plus d'expérience, je n'accepte que les projets dont je pense qu'ils vont apporter quelque chose au spectateur. Mais, fondamentalement, je n'ai pas changé. L'affect et l'éthique sont toujours prépondérants dans mes décisions. Jamais l'argent ou l'espérance de gagner en popularité n'entrent en ligne de compte.

J'ai été heureuse de faire Philomène. Sur un plan personnel, jouer cette femme aimante et simple m'a beaucoup apporté. Je suis contente aussi d'avoir été de l'aventure de ce beau film dont je sais qu'il a été difficile à monter.

Pourriez-vous accepter un rôle dont vous vous sentiriez totalement étrangère ?

Oui, bien sûr. Mais, en fait, on n'est jamais totalement étranger aux choses. Les rôles vous renvoient toujours, sinon à vous-même, en tous cas à des gens que vous fréquentez, avez connus, ou dont vous avez entendu parler. Acteur, c'est avoir la possibilité de sortir de soi-même et de vivre toutes sortes de vies. C'est très fascinant.

Quels sont vos projets ?

Ayant beaucoup tourné ces derniers mois, je vais essayer de prendre un peu de temps pour ma petite famille. Mais j'ai un projet de série pour Arte, dans lequel je ferai une sirène qui revient sur terre pour tuer les hommes qui ont saccagé la planète. Je réfléchis à une pièce de théâtre. Ce métier, ondoyant et divers, m'amuse beaucoup.

LISTE ARTISTIQUE

Ferdinand Cheval

Philomène

Auguste

Félicienne

Garance

Alice

Cyrille

Alice 22 ans

Cyrille 7 ans

Le docteur

Eugène

Rosalie

Jean-Louis Revol

Lucien Quampoix

Louis le photographe

Joseph Cadier

Le Maire

Benjamin Lecoœur

Prêtre

Grand-mère Obsèques

Petite Dame Obsèques

Garçon village

Serveur bar

Villageois

Villageois

Jacques Gamblin

Laetitia Casta

Bernard Le Coq

Florence Thomassin

Natacha Lindinger

Zélie Rixhon

Louka Petit-Taborelli

Delphine Lacheteau

Milo Mazé

Franck Adrien

Thomas Baillet

Mélanie Baxter Jones

Alain Blazquez

Pasquale D'Inca

Julien Personnaz

Eric Savin

Bernard Villanueva

Aurélien Wiik

Philippe Baron

Christiane Cayre

Fanny Desmarès

Barthélemy Boccara
Fechner

Julien Reneaut

Ugo Ugolini

Gerhardt Comblet

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Nils Tavernier
Idée originale	Fanny Desmarès
Scénario	Fanny Desmarès
Scénario	Nils Tavernier
Scénario	Laurent Bertoni
Producteur	Fechner Films
Coprodacteur	SND - Groupe M6 / Fidélité Films
Coprodacteur	Fechner BE
Coprodacteur	BeTV / VOO
Coprodacteur	Finaccurate
Coprodacteur	Auvergne Rhône-Alpes cinéma
Soutien	Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, en partenariat avec le CNC
Soutien	Département de la Drôme
Soutien	Taxe Shelter.be et de ING
Première assistante réalisation	Amandine Escoffier
Directrice de production	Véronique Lamarche
Directeur de casting enfant	Martin Rougier
Directeur de la photographie	Vincent Gallot
Chef électricien	William Gally
Chef machiniste	Julien Buffard
Chef monteuse	Marion Monestier
Chef décorateur	Jérémie Duchier
Chef opérateur du son	Thomas Pietrucci

Créateur de Costumes

Chef Atelier pour Mlle Laetitia Casta

Chef maquilleuse

Chef coiffeuse

Régleur cascades

Régleur cascades

Régisseur général

Directeur de post-production

Directeur de post-production

Directeur de post-production

Musique originale

Thierry Delettre

Isabelle Lebreton

Marie-Anne Hum

Aude Thomas Fidon

Sébastien Coulet

Philippe Krebs

Arnaud Chabance

Abraham Goldblat

Gaëlle Godard-Blossier

Carole Feltrim

Baptiste et Pierre Colleu